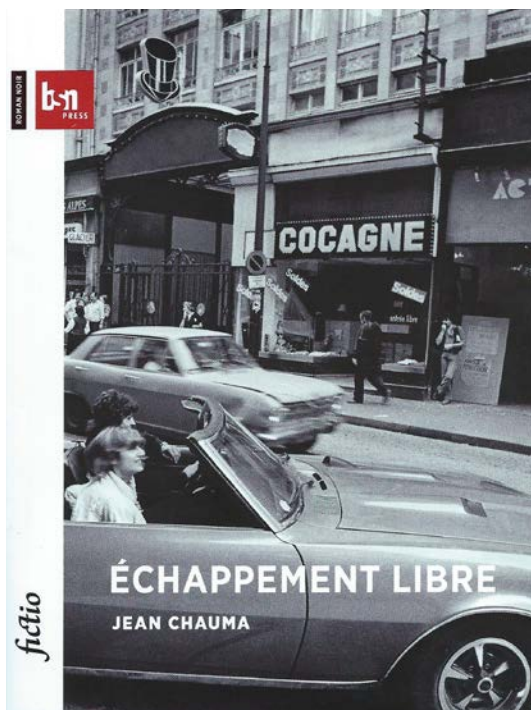


ROMAN
ÉCHAPPEMENT LIBRE
 de Jean Chauma



Maîtrisé du début à la fin, rigoureux dans sa construction littéraire, doté d'une écriture économe, précise et percutante, émaillée d'argot, *Échappement libre* de l'écrivain Jean Chauma possède l'intensité fulgurante des meilleurs romans noirs. L'histoire colle aux basques de Dominique. Les chapitres croisent ingénieusement les différentes époques de son existence. L'écriture pénètre la psychologie du braqueur, décrit ses tourments, exprime ses contradictions avec un réalisme qui sonne juste. Peut-on parler ici d'un déterminisme social ? La réponse ne vaut qu'à travers le récit d'une individualité complexe, attachante, qui « vivait sans raison, sans raisonnement ». Dominique n'est pas né malfrat, il l'est devenu. Il n'y a pas forcément de réponses d'ailleurs à apporter pour comprendre comment il en est arrivé à enchaîner les vols. Ce qui compte ici, c'est de pouvoir regarder son portrait qui prend forme et s'affine au fil des pages. Dans la loge où il a grandi, dans la maison de campagne où il est allé en vacances jusqu'à l'adolescence, dans le restaurant de la Villette où il a commencé à

travailler, au Tchad où il a servi, l'être abandonné et solitaire révèle ses failles, ses blessures, sa force et sa détermination. Lui qui n'a pas d'amis véritables appelle de ses vœux la fraternité qui lui manque. Lui l'enfant abandonné cherche à exister dans le sexe et le regard des femmes.

Les mots visent juste, disent le sordide et la beauté avec les mêmes élans de vérité. Cette vérité humaine ici approchée dans le silence de la solitude intérieure. Il est le personnage par excellence du roman noir qui ne fuit pas mais qui a toujours « un réflexe d'échappement », « comme vous lorsque vous jouez à chat perché et que, d'un mouvement d'épaule, vous évitez la main qui vous fait chat. » L'homme évolue dans le Mitan, le Milieu parisien des années 60, une autre époque, avec ses codes, ses traditions, ses sous-sols enfumés et ses arrière-cours accessibles. Il a éprouvé pour la première fois l'ivresse du vol à l'adolescence. Et comme dans la plupart des cas, la faim a été un premier moteur. Il a fait des rencontres, a fini par s'installer dans ce monde qui l'a accueilli à bras ouverts et « à cons offerts » pourrait-on ajouter. La sexualité du jeune homme dessine des passages évocateurs, explicites et pertinents. Ses longs cils et ses yeux bleus, son apprentissage dans les bras de prostituées au grand cœur, l'atavisme familial, ça ou autre chose, peu importe, ce sera au lecteur d'élaborer ses propres conjectures pour tenter de percer les reliefs du baiseur invétéré.

Le roman exprime cette saveur si particulière du roman noir qui puise dans la rue et les cellules sales, la puissance de sa tragédie. Dans cet univers balisé, l'initiation de Dominique n'explique rien de plus que ce qu'elle montre : l'émancipation lente et progressive de l'enfance vers les chemins hasardeux de la marginalité et du banditisme. Ce sera pour celui qui ressent au plus profond le « besoin d'échappement », l'aventure d'une vie rêvée. Jean Chauma l'écrivain n'oublie pas pour autant ce que la réalité peut contenir de violence quand elle se rappelle à nous soudainement.

Un noir psychologique, naturaliste, prenant et surprenant.

F.F.

BSN Press, Giuseppe Merrone éditeur,
 2013, 19 €